



Martigues

Plaisanciers plutôt écolo cherchent anneaux d'amarrage

Malgré des progrès en matière d'éco-responsabilité, les places manquent toujours dans les ports

Là où se côtoient activités industrielles, économiques et de loisirs, de la Côte bleue au Pays martégal, le littoral reste incontestablement tourné vers la mer, la plaisance et la pêche. Au centre de cette effervescence, Martigues, ville maritime aux multiples contrastes où près de 3000 bateaux se côtoient dans neuf ports de plaisance, dont deux à sec.

C'est donc ici que l'Association française pour la promotion de la plaisance et de toutes les pêches de loisir en mer (AF3P), élargie au Collectif de cinq fédérations nationales, a décidé de faire escale. Durant deux jours ils animent ensemble au sein de La Halle, les deuxièmes assises nationales de la plaisance et des pêches de loisir en mer. Le but ? Travailler sur des valeurs communes, celles de l'éco-responsabilité. "On veut faire prendre conscience de la fragilité du milieu marin et à ce titre, adopter des comportements respectueux", souligne Jean Kilfer, président de la Fédération nationale des pêcheurs

"La plaisance tient une part de responsabilité de 2 % dans la pollution marine"

plaisanciers et sportifs de France. En terme environnemental, il faut savoir que 80 % des pollutions marines sont d'origine terrestre. Si vous jetez un mégot ici, on le retrouvera à un moment donné dans la mer. Dans les 20 % qui restent, la plaisance tient une part de responsabilité de 2 %. Elle est donc relativement peu impactant. Il n'en reste pas moins qu'il faut progresser. Et cela passe par une modification des comportements."

En matière de plaisanciers, la ville de Martigues détient ses ar-



guments niveau éco-responsabilité. "On essaye d'investir pour que nos ports soient de bon niveau, afin que nos plaisanciers puissent pratiquer leurs loisirs en toute tranquillité", indique Alain Salducci, adjoint au tourisme et à la pêche. Sur le port de Ferrières par exemple, on a une capitainerie et un lieu où l'on retrouve désormais des douches. Nous avons également un port à sec avec une aire de carénage dans laquelle tout est fait pour que les produits n'aillent pas directement dans le canal."

Preuve en est, l'attractivité du littoral, si l'on en croit les propos de l'édile. Un littoral qui manque de place et annonce de longues listes d'attentes dans les ports de la commune et des environs. "Cela montre le succès de cette plaisance et de la pêche. Mais créer de nouveaux ports est impossible. On aimerait bien en Méditerranée, mais vu les contraintes infligées et le manque d'espace, il ne faut pas rêver. Et puis, on reste bien loti ici".

Passé le caractère dispendieux relatif à l'acquisition d'un

bateau (assurances, place de port, taxes diverses, entretien etc.), nombre de plaisanciers ne sortent jamais du port. Selon une étude réalisée par la FNPPSE, on serait à environ 10 sorties par an et par bateau, dont beaucoup mesurent moins de sept mètres. Alors sauf envolée vers d'autres contrées, les nouveaux propriétaires de navires devront s'armer de patience avant d'obtenir leur place dans un port.

Bettina MAITROT

Patience...

À Martigues, Carry-le-Rouet ou ailleurs, toutes les capitaineries vous conseilleront de vous inscrire le plus tôt possible lorsque vous souhaitez acheter un bateau. On vous demandera un chèque pour les frais d'inscription de 10,74 € et de renouveler votre demande chaque année. Chaque personne a sa place, le tout est d'être patient.